



ROSE M. BECKER

BONUS

**AGAÇANT  
SEXY &  
DANGEREUX**

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Rose M. Becker

***AGAÇANT, SEXY ET DANGEREUX,***  
**VOTRE CHAPITRE INÉDIT !**

zbig\_001

# La rencontre à travers les yeux de Sean : *La Fille qui dit non*

Des éclats de voix filtrent à travers la porte mi-close qui mène sans doute aux vestiaires. Étrange. Dispute au sein du personnel ? Petite friction interne ? J'esquisse un sourire en songeant aux nombreuses prises de bec qui peuvent éclater parmi un groupe – et j'en sais quelque chose avec les journalistes de *Cavendish Media*. Quand on gère des centaines d'ego au quotidien, plus rien n'étonne. Heureusement que le mien résiste à tout. Aux crises de mes employés. Aux ruptures avec mes conquêtes éphémères.

*Même aux balles, je parie.*

À grands pas conquérants, je me dirige vers l'une des tables du bar pour saluer une connaissance. Un rival, en vérité. Si la concurrence est rude au sein de la presse, rien n'empêche d'être courtois et fair-play. En tous les cas, telle est mon éthique depuis toujours. Saluer ses concurrents avant la mise à mort, n'est-ce pas le minimum ?

– Sean Cavendish ! s'écrie Matthew Ferguson, en s'étrangeant à demi. Quelle bonne surprise !

Il n'en pense pas un mot, le traître. Je sais de source sûre qu'il complotte dans mon dos pour racheter l'un des titres détenus par mon groupe. Ce qui ne m'empêche pas d'échanger avec lui une poignée de main virile. Il faut garder ses amis près de soi. Et ses ennemis plus près encore. Après un échange détendu, je tourne finalement les talons pour rejoindre ma table et les deux directeurs que j'ai invités dans ce bar huppé. *The Room*. C'est la première fois que je mets les pieds entre ces murs laqués noirs et ces banquettes prune.

Quand à nouveau, j'entends des voix derrière la porte munie d'un hublot. Des cris. Le ton semble monter.

– Je gagne dix fois plus de fric que toi !

Je m'arrête derrière le battant, aux aguets. Je n'apprécie guère la tournure que prend cette conversation. Certes, ça ne me concerne pas mais mon instinct m'ordonne de ne pas bouger. Et j'écoute toujours mon instinct. Il m'a sauvé la mise plus d'une fois – et même la vie, lors de mon ascension de l'Himalaya.

*Mais c'est une autre histoire.*

– Je te file toujours des pourboires énormes et quand je demande enfin un retour sur investissement, tu m'envoies bouler ?

Je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout. D'autant qu'un instant plus tard, une voix de femme s'élève, très calme malgré un léger accent de peur.

– Je ne suis pas une action qu'on peut acheter, monsieur Peters. Maintenant, je vous prierais de vous ressaisir.

Jetant un coup d'œil à travers le hublot, je découvre un spectacle inquiétant. Un homme à l'air éméché attrape une frêle jeune femme par le coude. À en croire son visage, elle est effrayée – même si elle essaie de faire bonne figure au moment où il la plaque contre son torse. Mon sang ne fait qu'un tour. Cet alcoolique est en train de l'agresser ! À la seconde, je pousse le battant et me précipite dans le couloir. L'inconnue, elle, tente de repousser son assaillant, les mains plaquées sur son torse.

– Lâchez-la immédiatement ! crié-je.

Saisissant le type par le col de sa chemise, je le soulève au-dessus du sol. Sous le coup de la colère, je réalise à peine qu'il se débat. Ses pieds glissent sur le parquet, ses mains griffent le vide, à la recherche d'une prise... pendant que la jeune femme recule. Je n'ai jamais pu supporter ce genre de lâches. Comment peut-on abuser de sa force sur une femme ?

*C'est écœurant.*

– Ne la touchez pas !

Ma voix est si menaçante qu'elle roule, basse et grave. Et je resserre les doigts sur la chemise froissée de l'ivrogne.

– Laissez-moi tranquille ! implore-t-il.

Je me maîtrise malgré mon envie d'exploser. Rien ne me révolte davantage que ce type de comportements envers les plus fragiles. D'un regard noir, je foudroie l'homme qui déglutit avec peine, comme s'il ravalait ses suppliques.

– Ce n'est pas plaisant lorsque les rôles sont inversés, n'est-ce pas ?

Le pire ? Cet homme n'a pas l'air d'une petite frappe ou d'un dealer de bas étage. À en juger par son costume sur mesure à la doublure en soie ou ses souliers cirés, il s'agit d'un businessman issu de l'Upper East Side. La violence se cache dans toutes les strates de la société, y compris dans ce bar chic. Ma colère grandit sous le masque de mon sang-froid.

*On ne touche pas aux femmes. Ni aux enfants.*

Le repoussant contre le mur d'un seul bras, je garde un visage imperturbable. Puis je me tourne vers la jeune femme, victime de l'agression. Dans le feu de l'action, je ne l'avais pas encore vue. Et je retiens mon souffle, scotché. Elle est belle, bien sûr. Très belle, même, avec ses longs cheveux relevés en chignon et ses grands yeux noisette, étirés en amande. Je ne peux m'empêcher de détailler ses traits fins, son corps parfait, moulé dans une courte robe de cocktail rouge, élégante mais incendiaire. Comme elle.

*Cette fille a « quelque chose ».*

*Un truc bien à elle.*

Nos regards se croisent, intenses. Je m'assure aussi qu'elle va bien, qu'elle n'est pas blessée ou choquée, pendant que le dénommé Peters gémit :

– Je ne sais même pas qui vous êtes...

Il tente de saisir mes poignets pour les écarter, me forcer à relâcher ma prise. S'il savait. Même avec un pied-de-biche, il n'y parviendrait pas.

*Je suis du genre... obstiné.*

– Qu'est-ce que vous alliez faire à cette jeune femme ? grondé-je.

– Hein ? s'étrangle-t-il, comme si ma question le choquait. Ça ne vous regarde pas. C'est entre elle et moi !

*Bah voyons...*

Je détourne néanmoins la tête, dégoûté par son haleine chargée aux relents alcoolisés.

– Et en plus, vous sentez l'alcool !

– Lâchez-moi ou j'appelle la sécurité ! me menace-t-il.

L'agresseur qui exige des secours... n'est-ce pas un comble ? Je resserre ma prise à dessein, lui arrachant un couinement suffoqué. Au même moment, des voix s'élèvent dans mon dos, inquiètes.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Ça va, Billie ?

Du coin de l'œil, j'aperçois deux jeunes femmes sortir des vestiaires avec des mines inquiètes. Elles entourent la jolie brune en nous jetant des regards circonspects, prudemment en recul. Sans doute s'agit-il des collègues de la serveuse. De mon côté, je suis déjà prêt à réclamer l'intervention du directeur de l'établissement pour jeter cette vermine dehors – et la bannir des lieux. Quand une voix s'élève soudain, furax :

– Arrêtez tout de suite !

C'est la belle brune. Désarçonné, je me tourne vers elle en même temps que son agresseur... visiblement aussi surpris que moi.

– Non mais vous vous croyez où ? s'échauffe-t-elle. Dans une basse-cour ?

Ses yeux lancent des éclairs, flamboyants. Eh bien ! Elle n'a pas l'air commode, tout à coup. Je n'ai pas le temps de prononcer un mot qu'elle pointe un index en direction du client éméché.

– Vous ! Je vous conseille de rentrer chez vous et de prendre une bonne douche froide !

Elle plante les poings sur les hanches, déterminée.

– Et n'hésitez pas à investir dans des cours de drague !

*Ah, ah ! Bien envoyé !*

J'esquisse un sourire... avant qu'elle ne se tourne vers

moi, le regard noir, toujours en pétard, et apparemment prête à me régler mon compte dans la foulée.

– Quant à vous, descendez de votre cheval blanc ! On est en 2016 !

– Mais...

Je ne peux même pas protester qu'elle embraye directement :

– Je sais me défendre toute seule !

Avant que je n'aie la possibilité d'appeler mon avocat, la demoiselle me jette un regard hautain – et diablement sexy – et passe sous mon nez. Impériale, elle rejoint la porte tandis que je lâche, amusé :

– Je vois ça...

Je la regarde pousser le battant et s'éloigner, à la fois fasciné et agacé. Je ne la quitte pas des yeux pendant qu'elle traverse la salle.

*Sacré tempérament !*

\*\*\*

Impossible de sortir cette fille de ma tête durant tout mon entretien avec les rédacteurs de *Red Zone*, le journal d'informations généralistes que je leur rachète. En

professionnel rompu aux signatures de contrat, je parviens toutefois à donner le change. Il ne manquerait plus qu'une femme me fasse perdre la tête. Même si elle est sublime. Et fière. Et indépendante. Et spéciale.

*Et... calme-toi, mon vieux !*

Mes deux clients partis depuis un moment, je l'observe derrière son comptoir, sans cesser de boire mon verre de whisky. Mon ordinateur portable allumé, j'en profite aussi pour répondre à une foule de courriels – tous urgents, évidemment. Rien n'est moins qu'urgent dans ma vie professionnelle. Tout en pianotant, je lui darde de discrets regards tandis qu'elle essuie son comptoir à l'aide d'un chiffon, divine dans sa robe écarlate. Elle semble aussi très fatiguée au terme de son service. Je finis par refermer mon écran et quitter ma table, abandonnant mes affaires derrière moi.

Ma serveuse – car je ne doute pas qu'elle sera bientôt à moi – disparaît une seconde, s'accroupissant derrière le comptoir pour ranger une bouteille. Quand elle se redresse, son chignon a disparu, entièrement défait. De longues mèches châtaines cascades le long de ses épaules, en une épaisse crinière. Cette fille est à couper le souffle.

– Cette coiffure vous va très bien, souris-je.

Elle sursaute, à l'évidence surprise de me retrouver juché sur un tabouret, devant elle.

– Un autre verre ? me propose-t-elle, le ton neutre.

Mon sourire s'affirme, amusé. Voilà un sacré défi à relever.

– Un bourbon, s'il vous plaît.

– Sec, acquiesce-t-elle, en se souvenant de ma précédente commande. Je vous sers tout de suite.

S'emparant d'un verre, elle le remplit avec des gestes qui dénotent une grande habitude. Et je ne peux m'empêcher de songer à ma propre expérience de barman lorsque j'avais dix-huit ans. Je n'ignore pas combien cette profession peut être éreintante. Je ne la quitte pas des yeux, détaillant son beau visage aux traits réguliers, marqué par l'épuisement. Elle a l'air... farouche. Difficile à apprivoiser. Peut-être même difficile tout court.

*Tout ce que j'aime.*

– Vous avez passé une bonne soirée ? me demande-t-elle soudain.

Parce que je ne m'attendais guère à ce qu'elle engage spontanément la conversation, je hausse un sourcil. Ne serait-elle pas totalement insensible au charme incomparable de Sean Cavendish ?

– Excellente. C'est la première fois que je signais un contrat dans ce bar. Mes clients ont beaucoup apprécié l'ambiance élégante et discrète.

*Quant à moi, je ne regardais pas vraiment les sièges et les*

*papiers peints...*

Tout en absorbant une gorgée de pur malt, je lui souris avec les yeux par-dessus mon verre, titillé par son apparente froideur. Je devine pourtant son trouble à sa façon de reculer, de tourner la tête, d'empiler nerveusement les dessous de verre. Je lui tends alors la main, bien décidée à relever ce challenge. Je n'ai jamais pu résister à un défi. Surtout avec des yeux pareils.

– Je m'appelle Sean.

Elle semble hésiter.

– Ce n'est qu'une main, précisé-je, caustique. Ça ne mord pas.

Vexée par ma remarque, elle s'empare de ma paume pour me donner une franche poignée de main... qui m'envoie une petite décharge électrique. La sent-elle également ?

– Billie, se présente-t-elle, d'une voix un peu troublée.

– Billie, répété-je, en lâchant sa main avec un temps de retard.

Son nom roule sous ma langue, ambivalent, à la fois féminin et masculin, chargé de contradictions. Rien n'aurait pu mieux lui aller. Et sous ses beaux yeux bruns, je discerne des cernes marqués, pourtant camouflés par un discret maquillage. L'inquiétude m'étreint alors de façon assez inexplicable.

- Vous avez l’air fatigué, Billie.
- Merci, ironise-t-elle. Vous, vous savez parler aux femmes !

J’éclate de rire, ravi par son sens de la repartie. Et elle finit par me rendre mon sourire. C’est la première fois qu’elle sourit avec sincérité depuis le début de la soirée. Aussitôt, ses traits s’illuminent, révélant une beauté douce sous la carapace qu’elle s’est forgée.

- Je m’inquiétais pour vous.
- Vous vous inquiétez beaucoup trop pour moi, riposte-t-elle, sur ses gardes.

Sa référence à la bagarre semble limpide. Et je réponds tout de go, décidé à jouer carte sur table :

- Peut-être parce que vous m’intéressez.

En réponse, elle me darde un regard circonspect, les yeux étrécis, comme si elle cherchait à m’évaluer :

- Seriez-vous en train de me draguer, Sean ?

Je la fixe droit dans les yeux. Et je lâche, le sourire en coin :

- Vous êtes bien présomptueuse.

Et elle en reste interdite alors que je la contemple intensément, la couvant de mes pupilles sombres. Poussant mon avantage, j’ajoute alors d’une voix rauque, pressante :

– Vous savez ce dont j’ai envie, là, tout de suite ?

À nouveau, elle avale sa salive à grand-peine, statufiée devant la grande vitrine où sont exposées des bouteilles d’alcool et des grands crus éclairés par de discrets spots. Je peux presque lire dans ses pensées. Elle s’attend à une proposition indécente de ma part. Oh, elle n’a pas tout à fait tort ! En sa présence, des idées interdites aux mineures ne cessent de me traverser l’esprit. Quittant mon tabouret, je pose mes grandes mains à plat sur le comptoir. À chaque seconde, Billie semble plus déstabilisée. Tant mieux. C’est ce que je désire.

*Entre autres choses...*

– J’ai envie de vous remplacer !

Elle écarquille les yeux. À mon avis, elle ne s’attendait pas à ça

– Vous parlez de mon job ? bégaie-t-elle.

Je la regarde, malicieux :

– Que diriez-vous si je vous rejoignais de l’autre côté ?

– Mais... vous... je...

Elle proteste faiblement tandis que je retire ma veste pour bondir en souplesse par-dessus le comptoir. Je me retrouve avec elle devant son stock d’alcool, si proche que je peux sentir une bouffée de son parfum. Une fragrance féminine

mais pas sucrée, ni fleurie. Une odeur envoûtante, élégante, un peu rude, aussi. Comme elle. À la lueur des néons, j'admire sa peau laiteuse en train de palpiter sous les fines bretelles de sa robe carmin. Je peux voir le discret renflement de sa poitrine sous le tissu. Quelques centimètres nous séparent, ne demandant qu'à être comblés...

- Vous avez une spécialité, Billie ? demandé-je, charmeur.
- « L'ouragan ».

*Tiens donc.*

Je souris, guère surpris. Car je soupçonne cette femme d'être parfaitement capable de tout emporter sur son passage.

- Ça ne m'étonne pas de vous.

Sous ses yeux ronds, je m'empare ensuite d'une bouteille de vodka, le geste sûr. Et en bras de chemise, je m'approprie un shaker avant de lancer un tonic en l'air, en lui faisant décrire de jolies pirouettes. En rajoutant une couche, je tourne sur moi-même à toute allure pour attraper l'alcool dans mon dos. D'une seule main, bien sûr.

*Frimeur, moi ?*

- Où avez-vous appris à faire ça ?
- J'ai été barman dans une autre vie ! lui dis-je avec un clin d'œil.
- Vous vous moquez de moi ?

Laissant planer le mystère, je remplis un verre et le pose devant elle après avoir ajouté quelques glaçons. Et un parasol jaune, pour la touche finale.

– Je vous présente ma spécialité. *The Devil*.

Reprenant un peu ses esprits, elle sourit, l'air moqueur.

– Tout un programme.

Nos regards s'accrochent sans qu'aucun de nous ne rompe. Le duel s'est engagé et elle ne compte pas plus reculer que moi. Et j'éprouve un petit frisson d'excitation lorsqu'elle s'empare de sa coupe et la porte à sa bouche charnue. Mais elle y trempe seulement les lèvres, suspicieuse... avant de boire franchement.

– C'est surprenant, concède-t-elle.

Elle adore, j'en suis sûr. Mais elle préférerait mourir que me faire un compliment.

– Comme moi, la taquiné-je.

– Là, c'est vous qui êtes présomptueux.

*Joli.*

Plus amusé que vexé, je continue à l'observer en souriant et au final, elle semble plus déstabilisée que moi. Appuyé contre le comptoir, je détaille ses sourcils froncés, son air farouche, ses yeux noisette emplis de méfiance... et d'attirance. Car elle ne peut pas être insensible à cette

attraction entre nous, ce désir qui remplit l'espace, faisant grésiller l'air. Nous sommes comme deux aimants.

– Vous n'avez pas l'habitude de vous laisser faire, je me trompe ? lâché-je, pensif.

– Pas par les hommes comme vous.

Je croise les bras, la curiosité piquée.

– Les hommes comme moi ?

– Riches et puissants, rétorque-t-elle, assurée. Accoutumés à obtenir tout ce qu'ils veulent en un simple claquement de doigts.

Intéressant. Cette réflexion en dit peut-être plus long sur elle et ses expériences passées que sur moi. A-t-elle croisé un homme fortuné et peu scrupuleux au cours de sa vie ? Elle me cache de justesse son regard blessé et se met à tripoter le pendentif en or, en forme de « C », qui orne son cou. "C" pour qui ? Qui compte à ce point pour qu'elle porte ainsi une initiale ?

– Il est très tard, Billie, dis-je enfin.

Elle semble se réveiller, comme si elle redescendait sur terre.

– Vous avez raison. Je devrais être en train de fermer.

– Que diriez-vous si je vous aidais ?

Elle sourit.

– Je dirais que vous n’êtes plus barman.

Je ne me décourage guère. Pour être précis, je ne me décourage jamais. Pas tant que je n’ai pas obtenu ce que je voulais. Et c’est elle que je veux.

– Et si je vous raccompagnais chez vous ?

Je me rapproche d’un pas, accroissant la tension entre nous, palpable. Aucun de nous ne peut nier ce qui arrive. C’est magnétique.

– Promis, ajouté-je avec dérision. Je ne vous ramènerai pas sur mon beau cheval blanc. J’ai même une voiture garée dans le parking.

J’agite mon trousseau de clés sous son nez. Comme elle sourit, je me risque à frôler sa joue du bout des doigts. Sa peau est soyeuse. Mon index glisse sur sa pommette tandis que j’ajoute plus bas, plus persuasif :

– Qu’en dites-vous ?

Nos regards se confondent, intenses, et l’air devient suffocant, à peine respirable. Jusqu’à ce qu’elle ouvre la bouche :

– J’en dis que je ne suis pas ce genre de filles.

*Et j’en dis qu’elle sera mienne.*

**Egalement disponible :**

## **Bad Games**

À peine arrivée sur le campus de Stanford en Californie, Carrie rencontre Orion et Josh, deux bad boys américains au charme ravageur. Voilà un séjour aux États-Unis qui commence bien pour la jeune Française ! Seule ombre au tableau : elle doit assister au mariage de sa mère... qui l'a pourtant délaissée pendant toute son enfance.

Carrie est bien décidée à profiter de la vie et, la veille du mariage tant redouté, elle succombe au charme de Josh, le tatoué au sourire foudroyant. Pas de promesse, pas d'engagement, seulement un moment magique avec un amant incroyable !

Sauf que sans le savoir, Carrie a passé la nuit avec son... futur grand frère par alliance ! Le mariage de sa mère pourrait bien se transformer en un véritable cauchemar...

Entre passion, sentiments et secrets, les deux amants devront lutter pour défendre leur bonheur !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Egalement disponible :**

## **Agaçant, sexy et dangereux**

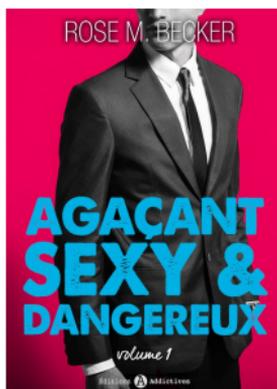
Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2016

ISBN 9791025732977